

# Le Père

*Il rentrait toujours ivre et battait sa maîtresse.*

*Deux sombres forgerons, le Vice et la Détresse,*

*Avaient rivé la chaîne à ces deux malheureux.*

*Cette femme était chez cet homme – c'est affreux ! –*

*Seulement par l'effroi de coucher dans la rue.*

*L'ivrogne la trouvait toujours aigre et bourrue*

*Le soir, et la frappait. Leurs cris et leurs jurons*

*Faisaient connaître l'heure aux gens des environs.*

*Puis c'était un silence effrayant dans leur chambre.*

*– Un jour que par l'horreur, par la faim, par décembre,*

*Ce couple épouvantable était plus assailli,*

*Il leur naquit un fils, berceau mal accueilli,*

*Humble front baptisé par un baiser morose,*

*Hélas ! et qui n'était pas moins pur ni moins rose.*

*L'homme revint encore ivre le lendemain,*

*Mais, s'arrêtant au seuil, ne leva point la main*

*Sur sa femme, depuis que c'était une mère.*

*Le regard noir de haine et la parole amère,*

*Celle-ci se tourna vers son horrible amant*

*Qui la voyait bercer son fils farouchement,*

*Et, raillant, lui cria :*

*« Frappe donc ! Qui t'arrête ?*

*Notre homme, j'attendais ton retour. Je suis prête.*

*L'hiver est-il moins dur ? le pain est-il moins cher ?*

*Dis ! et n'es-tu pas ivre aujourd'hui comme hier ? »*

*Mais le père, accablé, ne parut point l'entendre,*

*Et, fixant sur son fils un œil stupide et tendre,*

*Craintif, ainsi qu'un homme accusé se défend,*

*Il murmura :*

*« J'ai peur de réveiller l'enfant ! »*

*François Coppée (1842-1908)*